

**Sylvie Vartan**  
Brève rencontre

Élie Castiel

---

Number 175, November–December 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/49801ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this document

Castiel, É. (1994). Sylvie Vartan : brève rencontre. *Séquences*, (175), 9–9.

# SYLVIE VARTAN

## Brève rencontre

Elle était présente au Festival international du cinéma en Abitibi-Témiscamingue pour la première mondiale de *L'Ange noir*, le dernier film de Jean-Claude Brisseau. Comme par enchantement, la vedette-chanteuse se métamorphose en vedette-comédienne. Jean-Claude Brisseau la filme à sa façon: calculatrice, impudique, cruelle et fascinante. Sylvie Vartan se prête volontiers au jeu de la séduction. Elle ne nous a accordé que quelques minutes d'entretien. Nous ne pouvions refuser une telle rencontre.

Élie Castiel

**Séquences — Étant donné que vous n'avez pas tourné depuis Malpertuis, comment vous sentez-vous aujourd'hui devant la caméra? D'autant plus que Jean-Claude Brisseau vous filme souvent en gros plan.**

**Sylvie Vartan** - Je n'ai pas le sens du cadre. Quand je joue, j'oublie le côté technique. C'est tout simplement un parti pris du metteur en scène. Mon travail est de me confondre avec le personnage. Peu m'importe la taille du plan.

**Comment défend-on un rôle exigeant, d'abord parce que principal, ensuite parce que celui d'une femme fatale?**

Ce qui m'a plu dans le rôle, c'est justement sa complexité et les différentes facettes du personnage. On peut le lire d'une manière linéaire en se disant qu'il s'agit d'une femme froide, calculatrice, dure, glaciale et, en même



temps, fascinante. C'est vrai qu'il y a tous ces aspects dans le personnage, mais il y a également une certaine fragilité, un côté pathétique et tragique de quelqu'un qui a été emporté par sa passion amoureuse. Quelqu'un qui au fond a fini par être trahi. C'est un rôle très amer, très désabusé, qui frise le romantisme car à la fin, cette femme se rend compte que la vie n'a plus aucun sens pour elle.

**Que pensez-vous de la nudité dans le film?**

C'est vrai qu'il y a un aspect érotique et sensuel dans *L'Ange noir* et qui fait partie de l'univers de Brisseau, parce que le sexe, au même titre que le pouvoir et l'argent, fait également partie de ses interrogations. Par contre, je trouve que l'érotisme n'est pas dissimulé dans le personnage de Stéphane. Mais le cinéaste a su aborder cet aspect avec une certaine discrétion. Du moins, en ce qui me concerne.

**Les années-chansons vont-elles laisser la place aux années-cinéma?**

Pas du tout. Les années-chansons m'ont beaucoup appris et donné beaucoup de joie, ainsi qu'un échange avec un public et une amitié longue et fidèle. Le cinéma est une activité parallèle, un rêve que je caresse depuis longtemps et qui finalement se concrétise.

# Le Carrousel international du film de Rimouski

## J'AI DOUZE ANS MAMAN...

L'adolescence. Le Carrousel international du film de Rimouski a atteint cet âge ingrat où l'on se sait pertinemment capable de jugement et d'action réfléchis, mais où l'on sait également, et justement, qu'on est le seul à le savoir. Ainsi, l'indifférence des «adultes» s'avère douloureuse pour les caractères qui sont en train de se développer... Mais disons-le tout de go, le festival de Rimouski n'a plus de boutons d'acné depuis longtemps, c'est un adolescent vraiment doué, qui a fait ses preuves. Un adulte précoce en quelque sorte!

Pour cette raison, il est important de souligner que cette organisation professionnelle de grande envergure mérite tout notre respect et notre appui. Notamment, il est plus que temps que le festival déménage ses pénates dans un auditorium moderne et adéquat. À Rimouski, le dossier d'une salle de spectacle a déjà trop traîné en raison de politocaiilleries douteuses. Pour un événement de renommée internationale comme le Carrousel, il est temps que ça bouge. Voilà c'est écrit!

Il y avait donc 25 films présentés cette année à Rimouski, dont 12 longs et 9 courts métrages en compétition.

Le récipiendaire du Camério pour le long métrage cette année est allé au film tchèque *L'Énigme du casse-tête*. Cette œuvre qui affiche des qualités stylistiques évidentes n'a pourtant pas semblé plaire autant au public adulte. Qu'à cela ne tienne, les jeunes ont aimé cette histoire de gangs d'adolescents à la recherche d'un casse-tête énigmatique. Derrière l'aspect ludique évident de cette thématique, le jury, composé d'adolescents, y a vu une métaphore sur l'apprentissage de la vie et le passage à l'âge adulte. De leur côté, et c'est peut-être une autre chose qui a plu au jury, les adultes brillent par leur absence dans ce beau film, somme toute un peu vide.

Le Carrousel célébrait par ailleurs cette année les dix ans des «Contes pour tous» des Productions La Fête en présentant une exposition de photos relatant les plus beaux moments de cette belle aventure jeunesse initiée par Rock Demers. De plus, le quinzième film de la série a été présenté lors de la soirée d'ouverture du festival. *Le Retour des aventuriers du timbre perdu* ne manque pas de charme

grâce à la mise en scène alerte de Michael Rubbo. Toutefois, le scénario souffre de graves lacunes tant au plan des idées que de la construction narrative. Dommage.

Dans un autre ordre d'idées, s'il existait une thématique inscrite en filigrane des longs métrages présentés cette année, c'est bien celle de l'absence du père. Plus de la moitié des longs métrages en compétition exploitaient un scénario qui tourne autour des pères manquants dont *Message du ciel*, *Calle et les anges* et *Mon frère Benjamin*. Ici, c'est la solidarité et la survivance des enfants qui ont raison d'un père rou-

blard. Dans le même genre, le film iranien *Pain et poésie* démontre de belles qualités humanistes en suivant les traces d'un jeune adolescent qui est prêt à tout, même à voler, pour la poésie. Sympathique.

Par ailleurs, le public rimouskois ne s'est pas trompé en choisissant la coproduction Allemagne-Turkménistan, *Karakum* comme le film le plus populaire du festival. Relatant l'amitié entre deux adolescents, un Allemand et un Turkmène, ce long métrage nous sert une belle leçon de compréhension

face aux étrangers tout en demeurant fort divertissant. On ne peut malheureusement pas en dire autant de la comédie française de cette année, *Cache cash* de Claude Pinoteau, qui fait rire, mais jaune, par son côté franchement macho, sinon misogyne. À oublier!

Pour ce qui est des courts métrages, le cinéma d'animation était encore une fois en vedette cette année. Les films abordaient notamment les thèmes de la tolérance et du respect d'autrui. Parmi ceux qui l'ont fait avec le plus de succès, on retrouve deux productions de l'ONF: *Arkelope* de Roslyn Schwartz et *Ex-enfant* de Jacques Drouin. Tout en parodiant la télévision, le premier adopte une approche des plus inventives basée sur une trame sonore sophistiquée. Il s'agit d'un court métrage qu'il ferait bon revoir et réentendre. Le second film réussit en moins de quatre minutes à nous émouvoir en nous racontant les malheurs d'un enfant de la guerre. Avec sa technique d'animation utilisant l'écran d'épingles, le réalisateur Jacques Drouin a su nous éblouir.

Mario Cloutier